

## Renaud Jerez : l'Internet des objets

Renaud Jerez, né en 1982 à Narbonne, a participé au Salon de Montrouge en 2010. Depuis, il a multiplié les expositions, jusqu'à être sélectionné pour l'actuelle Triennale du New Museum à New York. Portrait d'un artiste connecté. *Par Pedro Morais*



Installées en vitrine du New Museum à New York, deux « sculptures momies » réalisées avec des tuyaux enrobés de tissu blanc, assises sur des chaises design, portent des baskets de lascar, les Nike Air Max, et des webcams à la place des yeux. « J'aime dire que ces sculptures sont au Pôle Emploi, des sortes de chômeurs dans une vitrine dont ils sont acteurs et exclus », déclare Renaud Jerez, 32 ans et l'un des deux artistes français invités pour la très hype Triennale new-yorkaise qui dresse un état des lieux de la nouvelle génération. Des momies amputées donc, atteintes d'une sorte de burn-out,

métaphore d'une envie de « destruction et déshydratation des systèmes liquides », qu'ils soient monétaires ou informatiques. À rebours des discours euphoriques sur la fluidité et la liberté de la réalité virtuelle, l'artiste donne une dimension très physique et matérielle à son travail, laissant toute la panoplie technique à nu : le virtuel n'existe qu'à travers des écrans et des câbles d'électricité très concrets. Et l'inverse aussi, car dans l'avenir bionique de ces momies, l'humain est un incubateur de l'intelligence artificielle et « l'information est stockée de manière digitale sur la peau ».

Renaud Jerez s'est donc trouvé associé à la vague d'artistes « post-Internet » ayant intégré les transformations engendrées par le réseau, juste à rendre caduque la distinction entre monde réel et virtuel. Pour lui cependant, Internet est « un outil et non un sujet ». Diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, il a été repéré au Salon de Montrouge par la galerie Chez Valentin avant de s'installer à Berlin et de rejoindre la

Renaud Jerez, vue d'exposition, The 2015 Triennale, Surround Audience, the New Museum, New York. © Benoît Pailley. Courtesy Crèvecoeur, Paris.

L'ARTISTE DONNE  
UNE DIMENSION TRÈS  
PHYSIQUE ET MATÉRIELLE  
À SON TRAVAIL,  
LAISSANT TOUTE  
LA PANOPLIE TECHNIQUE  
À NU

RENAUD JEREZ :  
L'INTERNET  
DES OBJETS

SUITE DE LA PAGE 09 galerie Crèvecoeur à Belleville, tout en restant proche de Treize, lieu parisien hors norme et trust d'artistes, producteurs et curateurs indépendants. La fin de l'année dernière a été vertigineuse pour lui avec deux expositions collectives coup de poing, prenant l'allure de manifestes : « Geographies of contamination » à la David Roberts Art Foundation à Londres et « Doom: Surface Contrôle » au Magasin de Grenoble. Cette dernière, dont il a été le curateur, interrogeait l'omniprésence des écrans et de « l'image devenue information (sans racine et multipliable) » en lui opposant une sorte de méta-matérialité mutante entre l'industriel, l'organique et le technologique. Réunis ici pour la première fois en France, ces artistes associés au débat « post-Internet » assumaient l'ambiguïté de leur stratégie, cherchant à créer de la pollution dans un espace déjà contaminé. Pour Renaud Jerez, « l'Internet est comme la rue, un espace public sale, pervers et dangereux. Les deux sont pollués et ma culture est une culture de la pollution, des espaces saturés par des écrans publicitaires et des graffitis ». Cette capacité à embrasser le monde contemporain sans le juger, récurrente chez une génération qui a l'air de tout assimiler sans hiérarchie, semble nettement plus politique chez Renaud Jerez. Son intérêt pour le « dark web » et ses hackers anarchistes, son emprunt dans le métro des plaques de plexiglas pour recouvrir le sol de la galerie, son goût de la contrefaçon et la lecture de Bernard Stiegler et Bruno Latour ne l'ont pas conduit pour autant à rejouer la vieille guerre culture underground (émancipatrice) vs. culture mainstream (aliénée). « J'ai de moins en moins l'impression que la culture mainstream existe. Elle me paraît maintenant comme un millefeuille de sous cultures », indique l'artiste. À ses détournements de sportswear et de pubs de cosmétique pour blanchir la peau, se rajoutent ainsi des icônes - le rappeur américain P Diddy ou les Tortues Ninja - qu'il emprunte dans la « culture mainstream oubliée ou terminée » des années 1990. Pour toute une génération, c'est l'âge de pierre rêvé du pré-Internet.

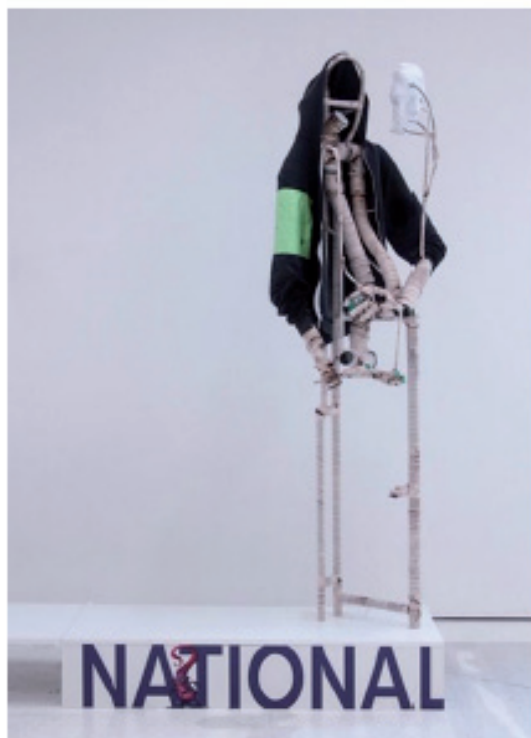
<http://www.newmuseum.org>

---

POUR RENAUD JEREZ,  
L'INTERNET EST COMME  
LA RUE, UN ESPACE  
PUBLIC SALE, PERVERS  
ET DANGEREUX

---

Renaud Jerez, KFN,  
2014. Courtesy  
Crèvecoeur, Paris.



Texte publié  
dans le cadre  
du programme  
de suivi critique  
des artistes du Salon  
de Montrouge, avec  
le soutien de la Ville  
de Montrouge,  
du Conseil général  
des Hauts-de-Seine,  
du ministère  
de la Culture et de  
la Communication  
et de l'ADAGP.



Renaud Jerez, TMNT,  
2014. Courtesy  
Crèvecoeur, Paris.